

NOUVEAUTÉS SI J'ÉTAIS UN ARBRE



ACTES SUD JEUNESSE
À PARTIR DE 13 ANS

Catherine Zambon

Si j'étais un arbre

Le temps d'un été, la vie de Violette, 15 ans, va basculer. Élevée seule par sa mère, comme sa mère avant elle, le retour du grand-père après 40 ans d'absence fait office de détonateur. Restaurateur à la montagne, ce dernier vit au plus près de la nature, à l'orée d'une forêt... une forêt menacée par un projet de méga-scierie. Violette, proche des arbres et des animaux, décide alors de séjourner au refuge de Bernard, ce nouveau grand-père dont elle a hérité les yeux myosotis. Accompagnée de sa grand-mère et de son « âme-sœur », Cassandra – un jour fille un jour garçon – elle va découvrir l'engagement, la lutte et l'espoir, au sein d'une ZAD. Mais le combat ne sera pas sans danger... Ce court roman nous happe grâce à son ton rempli d'oralité débordant d'un humour mordant mais aussi teinté de gravité vers la fin. Engagé, mêlant la défense de la nature et la liberté d'être soi, il se révèle riche de thèmes forts comme l'amour, la famille et la transmission. Difficile après cela d'oublier l'attachante Violette et son bouillonnement intérieur ! J.L.D.

ISBN 978-2-330-20057-2

13,80 €

Catherine Zambon, que l'on connaît comme dramaturge, nous propose aujourd'hui un roman fort sur l'engagement. Nous avons souhaité l'interroger sur ses motivations et les réponses qu'elle nous a offertes sont généreuses, dans l'énergie et le partage... comme son roman !

Pouvez-vous nous parler de la genèse de ce livre et du choix de sa forme ?

Je suis une femme engagée, militante. L'état du monde me préoccupe tant que cela traverse mon écriture. C'est pourquoi Brigitte Smadja, qui était mon éditrice à l'École des Loisirs dans la collection « Théâtre », m'avait invitée depuis plusieurs années à écrire pour les jeunes autour de ces questions. J'ai fait plusieurs tentatives, sans succès. Lorsqu'en 2023, Brigitte nous a quittés, j'ai immédiatement commencé à écrire ce qui allait devenir *Si j'étais un arbre*. J'avais besoin de répondre à son invitation. Pourquoi le roman ? Je me le demande encore...

Ce roman d'une autrice engagée, est-ce comme une adresse à une jeunesse engagée ?

J'aime énormément me promener en forêt. Près de chez moi, il y en a une qui devient une plantation plutôt qu'une forêt, il n'y a plus de biodiversité. Elle est éventrée par des engins forestiers, les plus beaux arbres sont coupés, les animaux n'ont plus de place, ils sont effrayés, chassés. Cela me désespère. La forêt s'éteint avec son fourmillement de vie animale et végétale. C'est à l'image de ce que l'on fait de notre monde. On anéantit les richesses et la beauté de notre Terre. Pourquoi ? Alors, peut-être que je fais accomplir à Violette et Cassandra, ce que je n'ai pas – encore – osé faire dans la forêt ?



L'oralité dans ce récit est frappante, le ton est percutant et rempli d'humour. Votre expérience du théâtre a-t-elle été déterminante ?

Mon travail d'écriture a toujours été en direction du théâtre. J'écris pour les acteurs et actrices, pour la scène. J'ai une immense affection pour l'oralité. J'aime que le personnage s'impose dans sa langue, sa poésie ou sa trivialité. Ici, vu la gravité du sujet, l'humour s'imposait. Je sais que sans l'humour et la solidarité, combattre serait féroce et vain.

Dans ce récit, mi roman de société avec la lutte pour la sauvegarde de l'environnement, mi roman miroir avec le combat de Violette pour « être soi », le collectif et la nature se mêlent à l'intime. Aviez-vous en tête ce lien dès le départ ?

J'avais envie que les parcours de ces deux jeunes soient percutés – et peut-être façonnés – par une urgence plus grande encore que le seul devenir personnel. Comment écrire son avenir dans un monde qui est malmené ? Comment s'inventer ? Quelle trajectoire épouser ? À mes yeux, face à l'urgence climatique, seul le collectif apporte une réponse emplies d'espoir et de joie.